

doivent présider à l'exploitation agricole du père de famille, qui est celle de l'universalité des propriétaires et des fermiers du Canada, l'économie et le soin.

L'économie est d'une stricte nécessité dans la maison, l'habillement du maître et de ses enfants; elle est aussi d'une stricte nécessité chez quelques hommes qui se passionnent pour la culture de la terre sans trop savoir ce que celle-ci exige d'avances avant de produire. Le revenu de l'agriculture donne à vivre à l'homme prudent et laborieux; mais il ne promet de capitaux importants qu'aux seules accumulations de l'économie. Le bénéfice net du cultivateur se change en perte dès que le désordre, la prodigalité, le luxe s'introduisent dans les procédés de la culture.

La condition générale de la possibilité du succès de toute opération purement agricole, c'est d'abord, la modicité de la dépense qu'elle entraîne. Columelle l'observe, parmi les anciens, avec ce jugement exact qui caractérise les maîtres de la science. L'expérience n'a cessé, depuis, de confirmer cette observation.

Toute dépense, pour être bien faite en agriculture, doit procéder petit-à-petit: *paulatim* (*peu à peu*); ce mot est la devise de l'académie de St. Petersburg: il doit être celui de tout agriculteur sensé. Le possesseur de capitaux qui les enfouira tout d'un coup dans la terre, risque fort de ne plus les y retrouver; et celui qui les emprunte pour cette destination hasardeuse, se verra, peut-être, un jour, dépouillé du sol lui-même, afin d'en solder la dette. Les exemples n'en sont pas rares, même dans notre pays.

Est-ce à dire que nous repoussons les capitaux loin de l'agriculture, alors que tant de vœux patriotiques les appellent; alors que l'opinion encourage et applaudit ceux qui les apportent? A Dieu ne plaise! Mais distinguons entre l'agriculteur qui vit uniquement de sa terre, et attend d'elle son seul revenu, et le riche rentier qui cultive en amateur. Ce dernier peut élever de magnifiques constructions, acheter des reproducteurs étrangers au poids de l'or, transformer son domaine en une année, tenter toutes les expériences indiquées par les livres; peu lui importe, s'il éprouve des déceptions; il vivra toujours grassement avec le vieux gagné; il aura même fait du bien à ses voisins, il aura procuré du travail à beaucoup de monde, et quel-

ques unes de ses expériences, imitées en petit, pourront avoir de fructueux résultats. Mais l'agriculture proprement dite, ce n'est point cela.

L'agriculture, c'est le métier de l'universalité de la population des campagnes; métier par l'exercice duquel cette population entière doit se nourrir et s'entretenir; métier qui demande du travail, de la patience et du bon sens.

Quelques avances sont utiles, nécessaires même, à une bonne et fructueuse exploitation de la terre; mais c'est à proportion que cette exploitation s'opère sur une grande échelle, et à proportion qu'on prétend à de plus gros bénéfices; à mesure qu'on s'élève dans ce sens, on s'approche davantage des hasards et des difficultés de la spéculation.

Il importe que chacun le sache et y réfléchisse sérieusement avant de se lancer dans des entreprises qui pourraient conduire à la ruine l'imprudent calculateur.

Il n'y a guère d'amélioration prudente, dans l'exploitation agricole, que celle qui s'opère au moyen de la parcelle du revenu de la terre que chacun parviendra à retrancher aux nécessités ou aux habitudes de sa vie. Si celle-ci ne mène pas rapidement à la fortune, du moins, elle n'expose pas à une ruine prompte et complète. Ce mode d'amélioration sera rendu infaillible par le *soin*; c'est-à-dire, en toutes choses et à tous les instants, l'ordre, la propreté, la précision. Toute agriculture est au moins tolérable, avec de bons soins; la plus savante échouera faute de cette condition. Il faut labourer, herser, récolter, battre, charrier le fumier, le bois de chauffage, creuser les fossés, faire les clôtures, réparer, nettoyer, blanchir les bâtiments en temps convenable. Il ne faut pas attendre qu'on en ait absolument besoin pour préparer les voitures, les harnais, les outils, les charriots, les herses, et tous les instruments aratoires: ce serait s'exposer à perdre un temps précieux.

Chaque outil doit avoir sa place marquée, afin qu'on soit sûr de mettre la main dessus dans un moment pressé.

Qu'il y a de la perte chaque année, par défaut d'ordre! Que d'outils qui se rouillent et s'égarer, et qu'il faut remplacer à prix d'argent! Que de bâtisses dont le bas pourrit parce qu'on les laisse enterrées de fumier pendant une partie de l'été! Que d'autres qui tombent en ruine parce qu'on aura né-

gligé d'y faire, à propos, une légère réparation! Que d'ongrnis qui se perdent parce qu'on les étendra sur une pièce de friche plusieurs mois avant que cette pièce ne doive être labourée, tandis que transportés et enfouis à temps, ils auraient produit une magnifique récolte dans la même année!

Si ces soins sont nécessaires à l'égard des objets inanimés, ils le sont bien plus à l'égard des animaux domestiques, à l'égard des troupeaux dont l'élevage est si essentiel à la prospérité agricole. Il faut tantôt les abriter, tantôt les nourrir, toujours les préserver des mauvais traitements. Il faut leur assurer habituellement ce bien-être physique, qui est la condition indispensable de leur parfait développement, le véritable moyen d'améliorer les races, et le seul moyen de conserver les races déjà améliorées.

Ainsi, propreté, air pur, chaleur convenable, bonne nourriture, litière abondante; à ces conditions, mais à ces seules conditions, on pourra compter sur de belles races d'animaux, sur d'excellentes vaches laitières, très profitables au cultivateur, si sa compagne sait apporter beaucoup de soin à la laiterie.

Ce département de la ferme, surtout près des marchés est très lucratif, s'il est conduit avec soin et économie.

Le soin et l'économie, nous demandons à nos bons pères de famille de les considérer toujours comme les deux règles fondamentales de leur exploitation agricole, et nous leur promettons le succès.

RECOLTE DES PATATES.

Les patates, en Canada, sont un produit de première utilité. La consommation en est considérable, et pour les cultivateurs, elles peuvent être une source de grands revenus. Sans compter qu'on peut les faire manger aux animaux avec de grands avantages. La récolte, cette année, en serait assez bonne, si elles ne pourrissaient pas. Malheureusement, on craint de ne pouvoir les conserver. A ce sujet, nous offrons ici quelques conseils, déjà donnés, et qui ont été suivis avec succès. Nous serions heureux s'ils pouvaient avoir encore les mêmes effets.

Il faut arracher les patates aussitôt qu'elles sont mûres. Les laisser plus longtemps en terre est inutile; et c'est les exposer à pourrir ou à souffrir de la gelée. On doit, autant que possible,